

Saint Bertulphe

en patois, St Bardoux

Bertulphe, Bertulf, Bertulfe, Bertoul, Bertulphus, Bardoux
patron de la paroisse de Rochefort (Gard)

Saint Bertulphe (Bertulph ; fr : Bertulphe, Bertoul ; lat : Bertulphus) est né à une date indéterminée en Austrasie, partie du royaume franc qui comprenait l'Est de la France et l'Allemagne de l'Ouest.

Il était le fils d'un noble païen. Converti par son oncle, le saint évêque Arnulf de Metz (1) (~ 582-640), il est l'un des nombreux parents d'Arnulf honoré en tant que saints.

Devenu moine, Bertulphe rejoint, vers l'an 620, le monastère de Luxeuil. Après y avoir passé plusieurs années, il fut remarqué par Saint Attale. Ce dernier avait suivi Colomban, l'abbé de Bobbio, monastère situé dans le nord de l'Italie. Lors de son passage à Luxeuil, il pressentira Bertulphe pour rejoindre la communauté de Bobbio. Son abbé Eustacius, l'ayant autorisé à s'y rendre, il succédera à Atalle après sa mort survenue en 627. Il deviendra alors, le troisième abbé du monastère.

Il aura pour secrétaire, le moine Jonas (2) (ce dernier écrira les biographies des premiers abbés de Bobbio, Saint Colomban (+615), deuxième abbé Saint Attale (615-627) et du troisième, Saint Bertulphe (627-640).

Bertulphe, continuera à appliquer et entretenir, dans ce monastère, la règle stricte de Saint Colomban, son fondateur, fondée sur les pratiques du Christianisme irlandais.

À l'extérieur du monastère, il fut résolument opposé à l'antisémitisme arien qui a prévalu dans le nord de l'Italie au cours du règne des rois germaniques de Lombardie, originaire de la Scandinavie.

Peu après son arrivée, l'évêque de Tortone, Probus, prétendait que l'abbaye de Bobbio lui était soumise avec son abbé et ses religieux. Bertulphe fera appel, en répondant que la question devrait être portée à Rome.

Pour assurer, la présentation de l'affaire. En 628, Bertulphe, rendra visite au Pape Honorius I (625-38), en compagnie du moine Jonas, il obtiendra un privilège pour Bobbio. C'était l'exemption des moines du monastère, du contrôle direct des Évêques. Ils ne pouvaient être corrigés que par leur abbé, l'évêque l'appuiera seulement au besoin. C'est la première fois qu'une exemption est connue dans l'histoire de l'Église.

Dans ses écrits, Jonas nous dit : "sur le chemin du retour, Bertulphe fut frappé par une fièvre, il était à l'agonie, prêt à mourir. La nuit de la veille de la fête de saints Pierre, il tomba dans un profond sommeil, au cours duquel il eut la vision du Saint. A son réveil il fut complètement guéri.

Bertulphe décèdera le 19 août 640 ou 641. La plupart des martyrologes lui donner le titre de saint.

Sa fête est marquée le jour de sa mort dans celui des Bénédictins, dont la règle est établie à Luxeuil et à Bobbio.

L'église romaine ainsi que l'église orthodoxe francophone célèbrent sa fête le 19 mars.

L'an 1482, on fit la translation en mettant ensemble à Bobbio, les reliques de St Coloman, St Attale et St Bertulphe.

Un jésuite, le père Rouvier (ou Rouvière) fera imprimer un ouvrage à Paris en 1637, "Histoire de Moûtier-Saint-Jean". Ce dernier comprend le texte écrit par Jonas le moine de Bobbio, retraçant la vie de St Coloman, Saint Attale et Saint Bertulphe.

***Anecdote** : "Sous l'abbé Bertulphe, un moine, nommé Baudachaire, avait reçu l'ordre de garder la vigne au temps de la vendange pour empêcher oiseaux et bêtes d'y pénétrer et de faire des dégâts. Surviennent 30 frères, venus pour enclorre la vigne. Plein de charité, il les prie de se reposer de leur travail fatigant en prenant de la nourriture. Tout ce qu'il avait, c'était un peu de pain qu'il avait apporté pour lui-même. Le supérieur le reprit, lui disant de ne pas y songer, puisqu'il ne pouvait se procurer du pain. "Abondantes sont mes provisions, dit-il; il y en a assez pour rassasier tout le monde et bien davantage." Le supérieur lui demandant où elles étaient, il répondit que le Seigneur lui avait donné un volatile, celui que, d'après le verbe "nager", on appelle couramment un canard. L'autre lui dit : "Eh bien, fais comme tu veux, donne à manger aux frères." Il se met à l'œuvre et divise l'animal en 30 parts. Tous furent rassasiés, comme ils ne s'étaient peut-être jamais remplis de nourriture, disaient-ils. Ce qui manquait aux provisions, la foi l'ajouta.*

Georges Mathon, janvier 2009



(1) Légende de Saint Arnould - Arnould ou Arnulf, était maire du palais d'Austrasie sous Clotaire II. (*)

Né en 582 au château de Layum (aujourd'hui Lay-Saint-Christophe près de Nancy), d'une famille franque illustre par sa noblesse et sa fortune, il fit de brillantes études et révéla de bonne heure des capacités extraordinaires, comme les rares mérites, qui le désignèrent tout naturellement malgré sa jeunesse, pour être chargé de l'intendance du palais et du gouvernement de six provinces.

Il épousa Doda, fille du comte de Boulogne.

Malgré le souci des affaires, Arnould n'avait point oublié d'anciens projets, il n'attendait qu'une occasion favorable pour abdiquer en faveur de tel autre qu'il jugeait plus digne et suivre enfin librement la voie où il se sentait appelé. Ce jour approchait.

- Clodulphe, l'aîné de ses fils, n'était-il pas déjà prêtre ? (il allait devenir le futur « saint Cloud »)

- Anchise, (Ansegisel), son second, allait s'unir à Begga, fille de Pépin de Landen que, dans sa pensée, il choisissait précisément pour le remplacer dans sa charge, allait être, par cette union, à la tête d'une fortune considérable et de terres immenses ; Doda elle-même, son épouse, désirait se retirer dans un cloître.

La veille des épousailles, il rendit une visite à son exploitation, ferme, bergerie. Après avoir fait la tournée du personnel et des malades, il traversât un des ponts jetés sur la Moselle pour rejoindre la ville de Mettis (Metz), séduit par la beauté de la nuit et par l'éclat des eaux que les rayons de la lune moiraient d'argent, il s'accouda sur le parapet du pont.

A ce moment, la pensée du jugement de Dieu, une obsession devenue de plus en plus fréquente, se présenta à son esprit plus vivement encore que d'habitude. Il se rappela les fautes de sa vie, comme ce goût immodéré du pouvoir... Non, s'écria-t-il, je ne me croirai purifié de mes péchés, que lorsque j'aurai retrouvé cet anneau ! En même temps il jetait la bague qu'il portait au doigt dans le courant rapide et profond.

Le lendemain eut lieu, la cérémonie des noces, mariage duquel devait naître Pépin d'Héristal, bisaïeul de Charlemagne. On vit arriver à Mettis avec leur suite d'hommes et de chevaux, tous les seigneurs des provinces septentrionales de la Gaule, les chefs patriarcaux des vieilles tribus franques, les ducs des Baiwares et des Thuringiens, curieuse assemblée où la civilisation et la barbarie s'offraient côte à côte à différents degrés.

Le banquet nuptial fut splendide et des plus animés. Les tables étaient couvertes de plats d'or et d'argent ciselés, le vin et la bière coulaient à flots dans des coupes ornées de pierreries ou dans les cornes de buffles dont les Germains se servaient pour boire. On entendait retentir dans les vastes salles du palais, les « santés ! » et les défis que se portaient les buveurs, les bruyants souhaits de bonheur adressés aux jeunes époux, des acclamations, des éclats de rire sonores, des chants même qui conservaient toute leur allure guerrière. Mais au milieu de ces nombreux convives et de tout ce tapage, dans le cours du festin où il n'avait fait qu'apparaître, on eut en vain cherché Arnould à la table d'honneur que présidait le roi Dagobert le premier. Il se trouvait maintenant dans la salle voisine, tout heureux d'y recevoir la foule des pauvres qu'il avait aussi convié.

Huit jours plus tard, la pieuse Doda prenait le voile dans un monastère de Trêves et son époux, se dépêchant de régler toutes ses affaires allait de son côté s'ensevelir dans la solitude choisie, lorsque la mort de Pappolus évêque de Mettis, vint encore une fois mettre obstacle à son désir. On le força d'entrer dans les Ordres et de recevoir le bâton pastoral.

Menant dès lors une vie encore plus parfaite, partout où il y avait du bien à faire, favorisé du don des miracles, il opéra d'extraordinaires guérisons. Il aimait à venir parfois se reposer dans une maison qui lui appartenait. Sa villa de Dogneville ou Dodiniaca, en souvenir sans doute de Doda son épouse, était aussi un de ses séjours favoris, lorsqu'excédé de fatigue intellectuelle et physique, il lui fallait se dérober à ses immenses travaux, pour retremper ses forces dans le calme et la paix des champs.

Ces vacances obligatoires, si espacées qu'elles fussent, finirent par alarmer l'extrême délicatesse de sa conscience. Il craignait de porter ainsi préjudice au troupeau dont il était le pasteur, et pour la troisième fois il songea sérieusement à une retraite définitive.

Ce fut quelques jours avant son départ, que se passa le fait curieux qui a immortalisé l'anneau jeté jadis par lui dans la Moselle. Un soir, le cuisinier de l'évêché préparant un poisson pour le dîner de son maître, fut grandement surpris de trouver dans le corps de la bête, une bague en or, dont le chaton formé d'une pierre d'agate, représentait gravées trois pommes de pin, une grosse et deux petites.

Il s'empressa de porter sa trouvaille au vénérable prélat qui reconnut aussitôt « son » anneau et fut transporté d'une sainte joie. Il admira la conduite de la Providence et rendit grâce à la miséricorde du Seigneur.

Enfin, il remit son évêché de Metz entre les mains d'un autre lui-même, saint Goëric, fondateur de la Collégiale de Saint-Pierre, autour de laquelle s'est formée la ville d'Épinal,

et bénissant en un dernier adieu tout son peuple en larmes, plongé dans une désolation qui devenait un deuil public; il s'en alla retrouver Romaric son ami fidèle, dans les déserts du Saint Mont, où il recueillit et soigna les lépreux pendant plusieurs années.

Il se retira ensuite dans un lieu voisin plus sauvage encore, sur une montagne qu'on appelait Ecrimont Horemberg, aujourd'hui Morthomme et en 647 après une carrière des mieux remplie et la vie la plus édifiante, il s'endormit pieusement le 17 août dans la paix du Seigneur.

On l'inhuma tout d'abord dans l'église du Saint Mont. Quelques mois après, saint Goëric son successeur vint en grande pompe chercher ses restes pour les transporter dans son ancienne ville épiscopale, Métis, à l'église des Douze Apôtres fondée vers le milieu du IV^{ème} siècle par saint Patient et qui prit dès lors le nom de Saint Arnould, ainsi que l'abbaye dont elle faisait partie.

(Paul Diacre a recueilli cette légende, d'après la volonté et sous la dictée même de Charlemagne, descendant d'Arnould.)

On y vénéra les reliques de saint Arnould, renfermées dans une châsse d'argent, jusqu'en 1552 époque des guerres contre Charles-Quint. Le duc de Guise chargé en ce temps-là de la défense de Metz, crut devoir abattre le monastère et la superbe église, mais fit transporter solennellement la châsse précieuse au couvent des Dominicains.

Puis la Révolution française jeta aux quatre vents du ciel les reliques de saint Arnould.

Quant à l'anneau célèbre conservé dans le trésor de la Cathédrale de Metz, chaque année, le 17 août, les chanoines le portaient en procession à la nouvelle abbaye de Saint Arnould, que l'on avait transporté, comme on disait alors « en les murs », en une place où est situé aujourd'hui le mess des officiers. Le prieur le recevait à la porte de l'église et après l'avoir encensé il le plaçait sur l'autel attaché à un missel. Pendant l'office, les religieux imprimaient cet anneau sur des bagues de cire qu'ils distribuaient ensuite aux fidèles.

En 1793, il fut déposé à l'Hôtel de la Monnaie, à Metz, avec divers vases sacrés. Un des officiers, put, en le rachetant, le sauver de la destruction. Mais plus tard il le céda à M. Lalouette, duquel enfin Monsieur l'abbé Simon l'obtint en 1819. Sans perdre de temps, M. Simon fit constater l'authenticité de cette précieuse relique, notamment par M. Valentin et par Dom Millet. Le premier, en sa qualité de grand marguillier de la Cathédrale avait eu cet anneau sous sa garde et le second, comme prêtre sacristain s'en était servi pour faire des empreintes de cire.

Des procès-verbaux de toutes ces circonstances ont été dressés et enfin, M. l'abbé Simon remit l'anneau avec toutes ces pièces, entre les mains de Monseigneur Dupont des Loges, l'évêque de Metz de l'époque, pour être conservé dans le Trésor de la Cathédrale.

(*) Généalogie de Saint Arnould :

- Arnould de Metz (582-647) Maire du Palais, il sera le 29^e évêque de Metz.

- Ansegisel d'Arnoul (614-assassiné vers 679) tuteur du roi d'Austrasie, Sigebert III (il n'avait que 2 ans).
Deviens duc d'Austrasie

- Pépin II de Herstal ou Pépin le jeune (vers 645-714), Maire du Palais

- Charles de Herstal, appelé plus tard Charles Martel (688-741), Maire du Palais (714-741)

- Pépin III, le bref, il doit son surnom à sa petite taille (vers 715-768) , Maire du Palais (741-751) roi des Francs (751- 768)

- Charlemagne (742-814), roi des Francs (768-814)

(2) Jonas, moine de Bobbio. Né à Suse dans le Piémont, il se fit religieux en l'abbaye de Saint-Pierre de Bobbio en Lombardie, y fut reçu sous le gouvernement de St Attale, successeur de St. Colomban, et y vécut sous St. Bertulphe qui en fut troisième abbé, étant passé en France, il demeura quelque temps à Faremoutier monastère dans le diocèse de Meaux qui subsiste encore aujourd'hui à Saint-Amand en Flandre, à Moûtier-Saint-Jean, il poussa sa carrière jusqu'en 665.

Il composa à la prière des religieux de Bobbio, les vies de St. Colomban , fondateur de leur monastère, & celles de Saint Attule & Saint Bertulphe, ses successeurs: & de Saint Eustaise, second abbé de Luxeuil, avec une relation des miracles opérés de son temps dans le monastère de Faremoûtier.

Dom Mabillon croit qu'il écrivit ses ouvrages en France. Outre ces vies qui ont été publiées dans le recueil des actes des saints de l'ordre, il mit encore en meilleur style celle de St. Jean, fondateur & premier abbé de Réomé, & y ajouta une relation de ses miracles.

Le père Rouvier, jésuite, a fait imprimer cet ouvrage à Paris, en 1637, dans son histoire de Moûtier-Saint-Jean.

-oOo-